

Fête de la sainte Famille Année A– Dimanche 28/12/2025

Homélie

La parole de Dieu s'adresse à chaque composante de la famille en cette de la sainte famille de Nazareth : aux femmes, aux maris et aux enfants.

« Vous les femmes, soyez soumises à votre mari ; dans le Seigneur, c'est ce qui convient. Et vous les hommes, aimez votre femme, ne soyez pas désagréable avec elle. Vous les enfants, obéissez en toute chose à vos parents ; cela est beau dans le Seigneur. Et vous parents, n'exaspérez pas vos enfants ; vous risqueriez de les décourager ». Voici les paroles de Saint Paul qui nous donnent d'entrevoir ce que c'est que la vie de famille et la vie en famille, en ce jour où nous célébrons la fête de la sainte famille de Nazareth. Ces paroles, nous trouvons leur mise en pratique dans la première lecture et dans l'évangile. Mais très vite une précision s'impose ; et je m'empresse de la faire au sujet de « vous les femmes, soyez soumises à votre mari » qui, est l'une des formules la plus mal comprise de la parole de Dieu. Retenons une bonne fois pour toute que d'abord ce verset de Colossien 3, 12, s'inscrit dans un passage plus large de Ephésien 5, 21-33. Le verset clé souvent oublié est le verset 21 qui dit, parlant du mari et de la femme : « Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ». De là, la soumission demandée aux femmes est enracinée dans une soumission réciproque, qui est le principe général de ce passage biblique. D'ailleurs le terme grec utilisé pour soumission est « *hypotasso* », qui signifie se placer volontairement sous, s'ordonner à, reconnaître une responsabilité ou une mission ; et il n'implique en aucun cas une infériorité ontologique, une domination violente ou une obéissance aveugle. Ainsi, le Christ était soumis à ses parents (Luc 2, 51 : « il descendit avec eux à Nazareth, et il leur était soumis ») ; les chrétiens soumis les uns aux autres (1P 5,5) ...

Une fois cette précision faite, et donc l'équivoque levée, ce qu'il faut faire, c'est d'essayer de vivre au mieux nos vies de famille et nos vies en famille. On ne peut pas dire plus, parce que entre la famille traditionnelle, les familles recomposées, les familles monoparentales, les familles divorcées, les couples ou j'ose dire, les familles homosexuelles au risque de mes faire réprimander sévèrement par certains – entre ces différentes formes de familles qui existent désormais, il y a deux difficultés souvent inextricables : la difficulté de la composition ou de la configuration même de la famille d'abord et la difficulté bien sûr de la vie de famille et la vie en famille comme je viens de le dire. Donc, c'est beau ce que les textes bibliques disent. Mais concrètement pour nous,

comment arriver à construire des familles et à y mener une vie qui soit source de joie, de paix, et d'épanouissement personnels et collectifs?

Nous qui sommes chrétiens nous n'avons pas d'autre choix que de nous référer à la parole de Dieu que nous venons d'écouter et dans laquelle nous est donnée pour modèle et exemple la sainte famille de Nazareth. Ce qui est sûr, toute vie de famille, toute vie en famille, requière et même nécessite tendresse, compassion, humilité, douceur, patience, compréhension, obéissance et soumission (dans bon sens biblique, cela s'entend), responsabilité, instruction, reconnaissance, action de grâce, pardon, miséricorde, amour, comme nous l'indiquent les textes liturgiques de ce jour. C'est peut-être trop ! Mais c'est mieux que de ne pas avoir des repères clairs et précis. Tenez, à propos, on convient que le mariage est ce qui permet à chacun de s'identifier, de savoir qui il est. On parle à ce sujet d'une fonction classificatoire du mariage. Un texte amusant, relevé dans un journal, illustre bien, à titre de contre-épreuve, la fonction classificatoire du mariage : « un brave homme est venu trouver l'assistante sociale de passage dans sa commune et lui a expliqué son cas en toute simplicité. Je me suis marié, dit-il, avec une veuve qui avait de son premier mariage une grande fille. Or, comme mon père veuf venait me voir souvent, il s'éprit de ma belle-fille et l'épousa. Ainsi mon père devint mon gendre et ma belle-fille devint ma belle-mère. Quelques temps après, ma femme eut un fils qui fut le beau-frère de mon père et en même temps mon oncle puisqu'il était le frère de ma belle-mère. La femme de mon père, ma belle-fille, devint, elle aussi mère d'un garçon qui devint mon frère et mon petit-fils puisqu'il était le fils de ma belle-fille. Ainsi ma femme est ma grand-mère, car elle est la mère de ma mère. Moi, je suis le mari de ma femme, mais aussi son petit-fils et, comme le mari de la grand-mère d'une personne est le grand-père de cette personne, je suis devenu mon propre grand père ! Quels sont nos droits aux uns et aux autres d'après le code de la famille ? L'assistante sociale demandé quelques instants de réflexion... »

Tout ce qui manque de son sens, va dans tous les sens...

Et pour ne pas nous laisser dans l'embrouille comme l'assistante sociale, je termine avec deux choses :

1. Ceci : « *Un homme et une femme qui s'aiment ne sont pas préservés par leur amour de la difficulté. Leur amour ne les dispense pas des combats de la vie quotidienne, et, s'ils n'idéalisent pas trop leur amour ils s'appliquent entre eux à gérer un certain nombre de conflits douloureux. Il n'y a que dans les romans quatre sous que l'amour est sans problème.* »

2. Et cela : un proverbe de chez nous dit : « *les parents doivent prendre soin de leurs enfants jusqu'à ce que leurs dents poussent et en retour, les enfants doivent prendre soin de leurs parents jusqu'à ce que leurs dents tombent* ». Devoir réciproque qui résume ce que la parole de Dieu de ce jour nous exhorte à faire.

Que cette eucharistie ravive en nous et dans nos familles le vrai sens de la famille, faite de la tendresse, de la compassion, de l'humilité, de la douceur, de la patience, de la compréhension, de l'obéissance et de la soumission (dans bon sens biblique, cela s'entend), de la responsabilité, de l'instruction, de la reconnaissance, de l'action de grâce, du pardon, de la miséricorde, de l'amour...

A Dieu la gloire pour les siècles des siècles. Amen !

Père Cyprien OUEDRAOGO